

Défaire les cartons

C'est à partir des très nombreux cartons utilisés pour le transport des 50'000 ouvrages et périodiques, de Lausanne à la Bibliothèque de l'Université de Genève, que la scénographie de cette exposition a été conçue par Etienne Kurzaj et Tommy Poiré, du Studio TEC. Ces anciens étudiants de la HEAD Genève (Haute école d'art et de design), actuellement résidents du -Pulse Incubateur HES-SO, placent le réemploi, l'*up-cycling* et la durabilité au cœur de leur démarche.

La scénographie du Studio TEC retransmet de manière physique et métaphorique l'arrivée des livres et des périodiques à l'Université de Genève en juin 2021. Ces centaines de cartons qui ont été réceptionnés, déchargés, déplacés, empilés, répartis dans les couloirs de la Bibliothèque de l'Université de Genève, puis défaits afin d'en entreposer tous les documents sur les rayonnages, se retrouvent ici sculptés et réassemblés. Tout en devenant supports et écrins, ils sont aussi trace et mémoire d'une arrivée massive de publications à caractères érotique, sexuel et pornographique loin d'être anodine dans l'histoire des bibliothèques, notamment universitaires et dans l'espace francophone. Des photographies d'Emmanuelle Bayart, diplômée de l'Ecole de photographie de Vevey et de la HEAD Genève, ponctuent l'exposition et nous en livrent quelques instantanés.

Une collection privée devenue universitaire

Le 23 juin 2021, 600 cartons contenant plus de 360 mètres linéaires d'ouvrages et de périodiques consacrés aux sexualités arrivent au Dépôt de la Bibliothèque de l'Université de Genève - UNIGE. Ces quelque 50'000 imprimés, donnés à l'UNIGE (Bibliothèque et Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités), ont été rassemblés sa vie durant par Michel Froidevaux. Cet ensemble constitue la plus importante collection d'ouvrages et de périodiques liée aux sexualités au sein d'une bibliothèque universitaire européenne.

Michel Froidevaux a collectionné tout ce qui, à ses yeux, pouvait évoquer les infinies connaissances, expressions et fantaisies de la sexualité humaine, sans volonté de les hiérarchiser, ni de les classer. « *L'éros et la liberté sont consubstantiels* », affirmait-il. Une approche imprégnée de liberté et d'anarchie qui permet notamment aux numéros de *Playboy* de côtoyer des traités médicaux du XIX^e siècle, aux rapports *Kinsey* ou *Hite* (premières grandes études médicales sur les sexualités) de partager les rayons avec des « classiques » de la littérature licencieuse et libertine, des romans de gare érotiques, des bandes-dessinées, des calendriers, des livres de cuisine, des albums de photographies, des dictionnaires, des anthologies de poésie ou de nouvelles, les premières revues gay et des revues porno, allant du XVIII^e siècle à nos jours. Le tout en plusieurs langues, formats et rééditions.

Cataloguer *l'indiscipline*

Les cartons sont numérotés et comportent des étiquettes écrites à la main par la Fondation F.I.N.A.L.E., proposant des regroupements par thématiques et témoignant de la manière dont ces imprimés avaient été rangés par Michel Froidevaux en ses murs. Certaines apparaissent encore ici et là dans la scénographie du Studio TEC. Le classement des ouvrages et périodiques est actuellement en train d'être repensé pour répondre aux normes bibliothéconomiques de l'Université de Genève, afin d'intégrer ces documents dans le réseau *swisscovery* des bibliothèques suisses et d'en permettre la consultation et l'étude.

Au sein de l'exposition, chaque livre et périodique est accompagné de sa notice bibliographique *swisscovery*, générée à partir de la grille de catalogage créée par les bibliothécaires en charge du traitement documentaire de la collection. Ce travail est à la fois technique, classifiant par codes et identifiants, et analytique, puisqu'il s'agit de comprendre l'identité des auteurs et autrices, les éditions et le contenu, afin d'en répertorier les sujets. Des termes d'indexation sous la forme de mots clés sont aussi associés aux documents pour qu'ils puissent être correctement référencés et trouvés.

Le traitement documentaire de la collection « Michel Froidevaux », qui a démarré en avril 2022, met en lumière les défis que représentent l'intégration et l'indexation de documents liés aux sexualités et à l'érotisme au sein d'une bibliothèque universitaire, alors qu'ils en sont traditionnellement absents. Des termes d'indexation qui se révèlent désuets, voire inadéquats sur les plans éthique et scientifique, sont encore utilisés dans le domaine des sexualités, et parfois même ils sont automatiquement imposés par les systèmes de catalogage, malgré les efforts d'innovation en la matière. On en trouvera des exemples dans les notices qui accompagnent certains des livres exposés ici. Le catalogage de la collection « Michel Froidevaux » dévoile la nécessité d'entamer une réflexion à large échelle sur les normes d'indexation du sexuel afin de parvenir à leur actualisation. Le travail engagé rend compte de la nature même de la discipline « sciences des sexualités », dont les ressources documentaires échappent souvent aux catégories prédéfinies et suscitent la remise en question des cadres établis. De facto, celles-ci encouragent la création d'une nouvelle discipline transversale, en lien et en dialogue constant avec les disciplines dites « classiques » déjà établies au sein de notre bibliothèque universitaire.

Des questions essentielles, parfois provocatrices

L'exposition *des livres indisciplinés* invite à un aperçu des manières dont les discours scientifiques et la culture populaire sur le sexuel se sont côtoyés, (entre)mêlés et diffusés, rendant parfois très ténues les limites entre les divers types de propos et de perspectives. La sélection d'ouvrages et de périodiques présentés au sein de l'exposition soulève des questions de tout ordre qui pour être parfois provocatrices n'en sont pas moins essentielles : un manuel médical en sexologie et une revue pornographique ont-ils des légitimités comparables pour éclairer les connaissances sur le sexuel ? Sur quels plans leurs discours se rejoignent-ils ou s'écartent-ils ? Quelle place faut-il donner au sexuel au sein d'une bibliothèque universitaire et comment le cataloguer ? Comment prendre en compte le point de vue, nécessairement situé, d'un collectionneur qui se livre à sa passion en suivant son temps ou en s'y opposant frontalement, à l'écoute de ses propres références et préférences ? Où se situent aujourd'hui les « sciences des sexualités », tendues entre leur promesse d'élaborer des connaissances libératrices et l'ordre rigoureux, peut-être austère, qu'elles imposent en faisant des sexualités leur objet ?

Cette exposition convie à un premier voyage au sein de la collection « Michel Froidevaux », devenue désormais universitaire. Une collection *indisciplinée*, conçue et rassemblée par-delà les catégories scientifiques, sociales, culturelles, et qui vient aujourd'hui à la rencontre de nos savoirs et expériences sur la sexualité.

Un collectionneur, une collection, un temps

D'origine jurassienne, Michel Froidevaux est né le 19 décembre 1951 à Lausanne. Il passe les premières années de sa vie rue Tissot, du nom du fameux médecin du XVIII^e siècle qui écrivait sur « les maladies produites par la masturbation », ce que d'aucuns trouvent particulièrement ironique pour un collectionneur d'objets et de documents érotiques. Michel Froidevaux a toujours démontré un vif intérêt pour ce qui s'éloigne des codes préétablis. C'est ainsi qu'il rédige notamment une thèse portant sur l'anarchisme et la révolution espagnole, pour laquelle il passe deux ans à Barcelone : *Les avatars de l'anarchisme. La révolution et la guerre civile en Catalogne, 1936-1939*. Michel Froidevaux fonde, dans les années 1980, la Galerie HumuS où il organise des expositions et entrepose toutes sortes d'imprimés, d'objets et d'œuvres. En 1996, il crée la Fondation Internationale d'Arts et Littératures Érotiques F.I.N.A.L.E., qui se définit comme un lieu d'archivage et qui donne un cadre formel à sa collection.

Michel Froidevaux a rassemblé tout ce qui pour lui était lié au sexuel et à l'érotisme : des ouvrages fondateurs des conceptions modernes de la sexualité, promus au rang de références scientifiques, tout comme des imprimés ayant généralement un usage très éphémère : romans de gare, calendriers ou catalogues de lingerie. Par ce geste, aussi éclairé qu'il est enthousiaste et respectueux, le collectionneur a conféré à ces documents une dignité et par là même une légitimité à être préservés et conservés, indépendamment de leur valeur scientifique, esthétique ou commerciale. Michel Froidevaux avait conscience de la place du sexuel et de son importance dans nos sociétés : « *L'érotisme est politique, car il se rapporte à l'homme et à la société* », disait-il, « *mais il transcende les clivages habituels* ». Ce remarquable ensemble qu'il laisse derrière lui à son décès, survenu le 1^{er} novembre 2020, témoigne de sa passion pour les mots et les images, ainsi que de son esprit résolument curieux, hédoniste, humaniste et libertaire.

Un travail de contextualisation et de médiation

Faite de choix individuels et personnels, une collection est un lieu d'identités, d'utopies, d'imaginaires et de représentations croisées, où se rencontrent et parfois se confondent le regard du collectionneur et les visions dont témoignent les objets qu'il rassemble. Une collection est tributaire aussi de son temps, dépendante du contexte socio-culturel dans lequel elle est constituée. L'étonnante collection de Michel Froidevaux ne fait évidemment pas exception à ces principes : son contenu documentaire, sorti ici de son cadre privé et devenu patrimoine universitaire, requiert un travail de contextualisation et de médiation. Au regard de l'évolution des sensibilités et des transformations récentes des études sur les sexualités, certains des ouvrages et périodiques qui la composent trahissent des approches et des conceptions du sexuel qui sont aujourd'hui considérées comme limitantes et stéréotypées, porteuses de propos sexistes, validistes, homophobes ou transphobes, etc. Signes d'une époque – ou de plusieurs, qui se chevauchent et se prolongent – ils appellent, bien mieux qu'une disqualification, l'attention et la réflexion critique.

Le cadre universitaire et l'esprit d'analyse qu'il promeut vont permettre de réaliser un travail de mise en perspective de ces contenus, dont la grande diversité offre un terrain précieux pour l'étude historique et sociologique des langages et représentations des sexualités. En ce sens, le Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités de l'Université de Genève s'attache à ce que la collection « Michel Froidevaux » devienne une ressource et un espace de recherche propices à de nouvelles études déontologiquement éthiques, non-pathologisantes, s'émancipant de tout jugement moral ou de valeur et prenant en considération les vécus des personnes concernées. C'est ainsi qu'une université peut jouer son rôle résolument actif dans les changements sociétaux : ancrée dans le présent et tournée vers le futur, tout en éclairant les savoirs et représentations du passé.

Entre science et vulgarisation

Les ouvrages qui se réclament de la « science » sont souvent visuellement identifiables. Généralement habillés d'une couverture sobre, certains font précéder d'un « Dr. » ou d'un « Pr. » le nom de leur auteur, gage discret d'une légitimité académique. Mais combien de titres de « Docteur » ou de « Professeur » n'ornent-ils pas, et de longue date, des ouvrages licencieux ? Les illustrations de couverture ont, elles aussi, valeur de signe : la rigueur scientifique semble exclure les images à caractère lascif, contrairement à ce que se permettent les ouvrages de « vulgarisation », qui invitent volontiers à voir avant de lire. Mais les frontières entre science et vulgarisation dans le domaine de la sexologie sont loin d'être étanches : le spectre des discours y est large et la confusion des genres, particulièrement fréquente. Confusion que traduisent la forme et la matérialité des livres, dont les variations au fil des rééditions – de l'illustration appuyée à un graphisme épuré, ou l'inverse – suggèrent parfois des positionnements changeants.

L'iconographie présente dans les ouvrages véhicule également toutes sortes de messages. Les images prennent assurément position. On peut suivre ainsi, par exemple, les représentations du clitoris au fil de l'évolution – non moins culturelle que scientifique – qui conduit à le placer au centre des préoccupations. Dans certaines représentations, il n'est pas même pris en compte, ce qui suggère, ou affirme, son inexistence en tant qu'organe ou son insignifiance dans la vie sexuelle. Les barrières auxquelles se heurte l'illustration sexologique sont au demeurant nombreuses, à commencer, bien sûr, par les difficultés, variables selon les temps et les cultures, de représenter les relations sexuelles. Les images s'adaptent alors de façon parfois surprenante, comme dans tel ouvrage qui illustre les différentes positions des rapports sexuels par des photographies de poupées articulées en bois, où l'homme et la femme ne sont jamais montrés ensemble...

Autre particularité de nombre d'ouvrages et de périodiques : leur volonté de faire « participer » leurs destinataires, invités à une lecture agissante, à devenir acteurs et actrices du contenu qui leur est offert et à cultiver ainsi un sentiment d'engagement et d'appartenance. Il leur est par exemple suggéré – de manière parfois très injonctive – de mettre en pratique les conseils qui leur sont prodigués, d'évaluer leur propre sexualité à l'aide de questionnaires à remplir, ou encore d'adresser des questions aux revues, dont les experts s'engagent à répondre dans le numéro suivant. À quoi s'ajoutent, au gré des périodiques, d'autres outils à visée pratique, inscrits dans le même mouvement de partage et de socialisation de l'intime : des tablettes pour calculer ses cycles menstruels, aux annonces encouragées par les rubriques « rencontres ».

Premières accroches

L'exposition *des livres indisciplinés* n'a pas vocation à offrir une étude des documents présentés, tâche qui sera réalisée, au fur et à mesure de leur traitement, par des équipes de recherche dans le cadre de projets ciblés. Première exposition réalisée à partir de la collection « Michel Froidevaux », elle entend plutôt mettre en scène, à travers quelques exemples, la diversité, la richesse, la multiplicité, la complexité et aussi l'ambiguïté des pièces qu'elle rassemble, tant du point de vue de leurs contenus, que de celui de leur langue, de leur iconographie, de leur graphisme ou de leurs particularités éditoriales. Cette exposition invite à explorer et à découvrir les caractéristiques insolites et surprenantes de ces publications qui soulèvent autant de questions qu'elles nous lancent de défis. En voici seulement quelques accroches, en miroir des pièces exposées et en guise d'appel à des travaux futurs.

Savoirs scientifiques, croyances populaires et conseils de « bien-être » non seulement se côtoient dans cette bibliothèque hétéroclite, mais ils se mêlent aussi dans nombre de publications, rendant très fines, abolissant parfois, les limites entre disciplines et discours. Beaucoup d'auteurs et d'autrices jouent de cette ambiguïté, se présentant à l'envi comme « sexologues », indifféremment de leurs parcours de gynécologues ou de psychiatres, de journalistes, d'acteurs ou d'actrices pornographiques, de *gourous* de toute sorte et de tant d'autres rôles ou fonctions, reconnues ou non, qui tendent vers l'indéfinissable. L'extraordinaire diffusion de la médecine sexuelle dès la seconde moitié du XX^e siècle a eu pour effet paradoxal non seulement d'institutionnaliser une discipline nouvelle, mais aussi de la diluer au contact de multiples expressions culturelles, alliées ou concurrentes.

Science et pornographie: une longue histoire

L'une des plus marquantes évidences qui se dégage de la collection « Michel Froidevaux », en raison du nombre considérable de traités médicaux et de revues pornographiques, anciennes ou modernes, qu'elle rassemble, est celle de la proximité et de la circulation – de textes, d'images – entre discours savants et représentations obscènes. Les rubriques consacrées, d'un ton semi-docte, à la « santé sexuelle » dans les revues dites « érotiques » ou « pornographiques » (l'appellation fait débat) n'est qu'un avatar d'une longue histoire, comme le sont aussi les illustrations des corps sexués dans les ouvrages de sexologie, dont la pure fonctionnalité didactique semble bien souvent débordée.

Cette interconnexion est ancienne, affirmée à la Renaissance avec l'essor de nouvelles techniques d'impression en Occident et l'apparition des premières planches – imprimées à grande échelle – destinées à représenter et à nommer le sexuel du strict point de vue de l'anatomie et de la physiologie. Les médecins décident alors de cacher ou de dévoiler certaines parties du corps, délimitant ainsi le territoire – indissociablement moral et scientifique – de ce qui est de l'ordre du montrable. De la même manière, ils épurent le récit des scènes sexuelles en le limitant à l'inventaire des positions qui favorisent la reproduction humaine. Censures médicales qui redoublent, par choix ou par nécessité, les interdits théologiques et qui contribuent, en vertu d'une opposition dynamique entre incitation et prohibition, à la naissance de la pornographie moderne.

Nombre de livres de médecine traitant de sexualité, et parmi eux les plus répressifs, au XVIII^e et au XIX^e siècles, auront ainsi paradoxalement suscité, par le texte et l'image, les émois sexuels qu'ils entendaient combattre. L'histoire des relations entre médecine et littérature pornographique est faite de condamnations et de références mutuelles, au point que la communauté des médecins, loin d'être homogène, hésitera à faire du Marquis de Sade le plus abjects des malades ou un très rigoureux spécialiste en science sexuelle. Aujourd'hui, le champ d'études pluriel des « sciences des sexualités » tend à inclure, en tant que terrain légitime, les expressions pornographiques dans toute leur diversité, en les concevant, notamment au sein du courant des Pornstudies, comme dépositaires d'un savoir sur les sexualités.

C'est donc aussi à la conscience et à l'étude de cette mouvance et de cette mixité qu'invite la collection « Michel Froidevaux », dont les quelques pièces montrées ici, détachées de l'immense bibliothèque à laquelle elles appartiennent, illustrent certaines des oppositions et rencontres entre discours savants et profanes, disciplinés ou rebelles, souvent conformistes sans le savoir, répétant dans le registre pornographique, les travers idéologiques discriminants dont les sciences cherchent aujourd'hui à se défaire. Ces pièces démontrent que la vie sexuelle ne peut être objet de savoir sans être reconnue comme objet de culture. Mais, plus fondamentalement, elles interrogent, au gré des émotions qu'elles nous font éprouver, jamais anodines, la possibilité même de faire des sexualités un pur objet de savoir.

Quel livre, périodique
ou image vous a le plus
marqué ? Et pourquoi ?



LAISSEZ VOS RÉPONSES ICI

Quels éléments de
l'exposition ont suscité
votre surprise/curiosité ?
Et pourquoi ?



LAISSEZ VOS RÉPONSES ICI

Le sexuel au sein d'une
bibliothèque universitaire,
c'est quoi ?
Ça apporte quoi ?



LAISSEZ VOS RÉPONSES ICI

Comment décririez-vous
des livres indisciplinés ?



LAISSEZ VOS RÉPONSES ICI